

Nous sommes donc en plein hiver. Les gens grelottent car il fait chaque jour entre 20 et 30 degrés ! Le ciel est perpétuellement bleu mais ici, sur les hauts plateaux (1700 mètres), il y a toujours un petit air frais bien agréable. Il y a tellement de choses à découvrir dans la station, comme vous pourrez le constater en lisant la suite de notre journal. Nos journées sont toujours bien occupées spécialement pour Jean-Pierre qui jouit des « jolis » cas qu'il peut suivre à l'hôpital ! Mais revenons là où nous en étions restés dans notre dernière lettre.

### **Dimanche 25 juillet**

---

Hier nous avons rendu visite à une vieille servante de l'église m, Mae Sara, qui habite un peu en dehors de la mission. En voyant arriver Jean-Pierre et Marie-Claude elle danse de joie devant eux. Ensuite elle nous montre son grand jardin. N'ayant aucune notion en la matière - ce n'est pas l'habitude des africains d'avoir un verger - elle a un jour prié Dieu pour qu'il lui donne l'intelligence de savoir planter et cultiver un jardin. Et maintenant il y a des légumes et des fruits formidables. Elle l'appelle son jardin d'Eden C'est ainsi que l'on rencontre des africains qui vivent vraiment de leur foi toute simple et qui sont de véritables exemples pour nous et notre esprit si compliqué

Ce matin nous sommes allés au culte. Nous avons d'abord eu un service de scène puis le culte : nous en avons eu pour 3 heures ! La louange, le chant et la prière prennent une grande place dans ces cultes. Nous avons été présentés à l'assemblée, puis nous avons redonné notre message sur Romains 8 31 et suivants, passage que nous avons lu le soir avant de quitter Genève. En terminant nous avons chanté tous ensemble le triple Amen, c'était génial ! La prédication a été apportée par Monsieur Maeder qui quitte l'Angola avec sa famille pour un congé d'une année en Suisse.

### **Mardi 27 juillet**

---

Lundi nous avons fait une visite au quartier des « Tutus » (tuberculeux), royaume de Janet et Anne-Lise. Le sanatorium est constitué de 2 grandes salles communes et d'une série de maisonnettes avec 2 ou 3 lits chacune. Il y a environ 80 malades en ce moment, tous avec des atteintes pulmonaires très sérieuses. Ça ne sera qu'après des mois de patience et de traitement qu'une amélioration ou une guérison sera possible, Chaque malade a un aide avec lui en général un membre de sa famille qui s'occupe de ses repas et de lui tenir compagnie.

Le soir nous avons rencontré les collaborateurs africains de la station. Soirée très sympa et très intéressante. Nous avons parlé de notre travail en Suisse, des GBU, de la situation en Europe parmi les jeunes, dans les églises puis nous leur avons demandé leur avis sur la façon dont ils envisagent la collaboration avec des européens. Ils attendent que nous venions ici avec nos qualifications, que nous cherchons à les adapter aux besoins réels de la population africaine en essayant de comprendre au mieux comment les problèmes se posent ici.

Aujourd'hui c'est une journée opératoire. Jean-Pierre assiste son père et celui-ci n'en est pas peu fier ! Il y a d'abord une intervention oculaire, extraction d'une cataracte, puis une grosse opération pour enlever une énorme tumeur abdominale. C'est impressionnant ! Pour les non-initiés ce sera suffisant pour la matinée ! Cette tumeur était un fibrome du fond de l'utérus et elle ne paraît pas maligne.

Plus tard dans la journée les médecins auront encore à traiter un gros abcès fécaloïde de la vessie qu'ils crèvent dégageant une odeur horrible. Cet abcès est rattaché à l'appendice une grosse masse

infiltrer les viscères. Il est décidé de drainer cette masse et de donner un traitement anti-infectieux. Si c'est une tumeur maligne, on ne peut de toute façon rien faire ! Puis la série des opérations continue. Vous aurez droit à des commentaires plus détaillés de Jean-Pierre et même à des extraits filmés à notre retour en Suisse !

### **Mercredi 28 juillet**

---



Ce matin à 11h nous sommes allés assister à la pesée des enfants. C'est génial de voir tous ces bébés noirs apportés depuis plusieurs kilomètres à la ronde sur le dos de leur maman. Pour toutes ces femmes c'est aussi une occasion de rencontres. On prend des nouvelles de chacun, on admire le bébé de son amie, on papote et on rigole.

Nous avons eu un échange particulièrement enrichissant sur les problèmes de la mission vu par un africain. Ici à la station l'église est le centre autour duquel gravitent toute une série de groupes spécialisés : les médicaux, les enseignants, etc. qui n'ont malheureusement que des contacts très superficiels les uns avec les autres ce qui rend difficile l'établissement d'un climat de confiance. Ceci est bien sûr dû en grande partie à la surcharge de travail, mais on peut se demander si on ne devrait pas avoir une autre échelle des priorités.

Il faudrait aussi que l'église africaine puisse être mieux informée de ce qui se passe et ne pas être placée devant des faits accomplis, spécialement en ce qui concerne l'envoi de missionnaires d'Europe. Nous émettons ensemble le vœu que l'église africaine puisse prendre ses responsabilités, recenser ses besoins et pouvoir elle-même en faire part aux églises d'Europe. Ceci remettra en cause chez nous certaines notions sur la vocation et aussi sur des engagements trop vite irréversibles. Actuellement les besoins sont grands dans le secteur médical, celui de l'enseignement et de l'animation de jeunesse. Évidemment on a tendance à croire ici que l'Europe est un réservoir de gens disponibles et spécialement de chrétiens. Il est vrai que nous avons aussi souvent de la peine à quitter notre petite ville confortable pour un engagement plus total au service du Seigneur et des églises qui ont un grand besoin de notre collaboration. Du reste pour l'africain qui se rend en Europe, comme ce fut le cas du pasteur Eliseo, c'est souvent un choc profond et une déception forte que le contact avec notre société et nos églises.

Il faut que les collaborateurs européens<sup>1</sup> aient un esprit très ouvert, qu'ils ne viennent pas ici pour imposer leur science et se réfugier derrière. Ils doivent rencontrer l'africain et lui donner la possibilité de les rencontrer. Il serait du reste souhaitable qu'une information sérieuse sur la société et l'église angolaise puisse être donnée aux intéressés afin d'éviter ensuite des incompréhensions et des attitudes fausses. Il serait aussi bien que les nouveaux arrivants puissent passer un week-end ou quelques jours avec les responsables africains pour que le contact soit tout de suite établi.

## **Jeudi 29 juillet**

---

Pendant que Jean-Pierre se délecte à l'hosto, les 2 membres restants de l'expédition sont allés rendre visite aux orphelins. L'orphelinat se trouve à Kasigna ce qui signifie en umbundu « de l'autre côté de la rivière ». Là une infirmière s'occupe d'enfants de 0 à 2 ans dont la mère est morte lors de l'accouchement. Après 2 ans, les enfants retournent en principe vivre dans leur famille. Pendant qu'ils sont à l'orphelinat, ils reçoivent vraiment une éducation africaine. Lorsque nous arrivons, un d'entre eux sont sur le pot. L'un après l'autre ils sont ensuite baignés dans une eau brunâtre, l'eau la plus propre du coin ! À 11h il mange l'un de leurs mets préférés : la farine de maïs cuite ou des haricots en grains. Il faut encore leur donner la becquée et cela ne va pas assez vite à leur goût. Alors ça piaille ! Pour les distraire on met la radio le plus fort possible !

Dans ce même quartier, à environ 20 minutes de marche de l'hôpital, se trouve le dortoir des infirmières et des élèves infirmières. L'enseignement qu'elle reçoive ici est très pratique et comporte aussi des cours ménagers.

Après un bon plat de spaghetti dégusté chez Heidi et Hans-Ruedi Stucki, médecin stagiaire ici pour un an, nous avons assisté et filmé une césarienne. Malgré certaines craintes, l'enfant est vivant mais ne pèse que 1kg800 et ici il n'y a pas de couveuse ou de truc de ce genre. Quant à la maman, on a de sérieuses craintes à son sujet. L'opération elle-même s'est bien passée, mais depuis quelque temps elle présentait des troubles psychotiques et, en faisant la narcose rachidienne, on s'est aperçu que le LCR avait une couleur jaunâtre. Peut-être a-t-elle malheureusement eu une hémorragie cérébrale.

---

<sup>1</sup> Nous employons ici ce terme car il est faux de leur donner le titre de « missionnaire » dans le cadre actuel de beaucoup de pays d'Afrique où les églises locales existent déjà depuis plusieurs années et où les chrétiens africains sont autant des missionnaires que ceux qui viennent d'Europe



Plus tard nous sommes allés faire un tour à la léproserie. C'est le domaine de Mamy Bréchet. Il y a environ 150 malades, mais la léproserie compte environ 500 habitants dans le village. On y fait un peu d'artisanat et un commerce de nattes. Il y a aussi un tailleur, mais la plupart des lépreux s'occupent de leur troupeau et d'un lopin de terre qui leur est attribué dans la plaine derrière le village. Nous passons un long moment à écouter un lépreux aveugle jouer d'un instrument de sa fabrication. C'est une espèce de harpe qu'il a mis dans unealebasse qui sert de caisse de résonance. Son chant est une suite de sons gutturaux rythmés.

Dans la soirée nous avons participé à une réunion de prière. Comme cela concerne la jeunesse, le pasteur Eliseo nous a demandé de l'introduire. Nous avons insisté sur deux ou trois choses : l'amour de Dieu, le chrétien comme témoin de cet amour, la confiance en Dieu.

Nous avons encore reçu la visite de l'administrateur de Kalukembe et de sa famille. C'est un type sympa et honnête qui prend son travail au sérieux. Il fait un véritable effort pour développer ce coin de brousse. Malheureusement ces fonctionnaires ne sont généralement en place que pour 2 ans...

Nous avons terminé la journée en lisant en famille Jérémie 31 versets 31 et suivants